Le numéro 5 centimes — Dépôt central de vente au numéro : Rue de la Balance 6 — Le numéro 5 centimes

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS
Un an . . . . . Fr. 8 —
Six mois . . . . . „ 4 —
Trois mois . . . . . „ 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

Administration : Rue de la Balance 6

ANNONCES
10 cent. la ligne ou son espace
Pour les petites annonces en dessous de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes

Septième année. — N° 5 | Rédacteur responsable : WALTER BIOLLEY | Samedi 11 janvier 1896

Memento

Club des Jeunes Français

Assemblée générale ordinaire, ce soir à 8 1/2 heures au Cercle. — Amendable.

PHARMACIE D'OFFICE

M. Monnier, Passage du Centre, 4

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi.

Henri Pestalozzi

La Suisse entière célèbre le 150me anniversaire de la naissance d'un de ses meilleurs enfants. Est-il besoin de présenter sa biographie à nos lecteurs ? Si le Département fédéral de l'Intérieur a procédé à temps à la répartition aux cantons de la brochure destinée à être distribuée aux élèves, à l'heure où paraîtront ces lignes, chacun sera renseigné sur le compte de cet homme doublement grand par le cœur et par le cerveau. Cependant, quelques brèves notes sont indispensables pour faire comprendre l'enthousiasme avec lequel, nous aussi, nous sommes de la fête.

Pestalozzi est né à Zurich, le 12 janvier 1746. Son père était chirurgien. La famille des Pestalozzi venait de Chiavenna. La réforme l'avait amenée dans la ville où avait prêché Zwingli. Le père mourut jeune ; le petit Henri fut élevé par la mère, une bien vaillante femme, et une vieille servante.

Il fréquenta les écoles de sa ville natale, sans montrer cependant beaucoup d'aptitudes. Il était rêveur, négligent de sa personne. Ce seront les deux défauts de toute son existence. Vers la vingtième année, il s'associe au mouvement des nouvelles idées qui s'accusait déjà. Rousseau exerce sur lui une grande influence. Mais, quelle vocation choisir ? Il veut devenir agriculteur.

Il passe quelque temps à Kirchberg, dans le canton de Berne, retourne à Zurich, part pour le canton d'Argovie, en 1768, achète le Neuhof à Birr, se marie l'année après avec Anna Schulthess, de Zurich comme lui. La culture de garance, puis son orphelinat et son atelier de filage de coton, tout échoue. Il connaît la misère, les jours tristes, sans pain ni feu quelquefois.

De 1780 à 1798, il devient écrivain, publie successivement volumes et mémoires. L'un de ses ouvrages porte son nom partout : C'est *Léonard et Gertrude*. Ce livre a été traduit dans plusieurs langues. En 1792, par décret spécial, l'Assemblée législative à Paris lui donne le titre de citoyen français. Puis, en cette même année, il fait un voyage en Allemagne, où il se rencontre avec Gœthe, Wieland, Herder et Klopstock. On l'accueille comme un penseur, un bienfaiteur de l'humanité.

Néanmoins, ce n'était pas encore sa voie. Il voulait devenir maître d'école. Enfin, en 1798, il est à Stanz où il dirige un orphelinat. C'est ici qu'il jette les premières bases de sa méthode. Deux ans plus tard, il se trouve à Berthoud, où le Directoire fédéral va ériger une école normale. Pestalozzi crée un pensionnat au château. Vers 1804, le pensionnat émigre à Münchenbuchsee, près de Fellenberg. Il n'y reste pas longtemps, car dès l'année suivante, nous le retrouvons à Yverdon. C'est ici que Pestalozzi a passé la part la plus active, la plus féconde de son existence : il a séjourné dans la petite ville vaudoise de 1805 à 1825. A cette dernière date, par suite de difficultés de toutes sortes, le pensionnat fut dissous et Henri Pestalozzi se retira de nouveau au Neuhof, et mourut à Brugg, en 1827. Il a été enterré à Birr.

***

Malgré sa vie tourmentée et mouvementée, malgré les jours aigres et maussades, malgré ses déboires financiers, ses tracas, ses soucis d'argent, Pestalozzi n'a cessé un instant de songer au bonheur des autres, de s'occuper des faibles, des petits déshérités et abandonnés. Il fut merveilleusement secondé dans sa tâche par sa femme et ils méritent, l'un et l'autre, la reconnaissance de tous, mais surtout des humbles et des malheureux

Lui-même — être simple et ingénu, cœur pur, presque enfantin — il fut toute sa vie en proie aux vicissitudes humaines. Sa négligence et son inaptitude aux affaires lui valurent des tourments sans nombre, des angoisses poignantes. Il fut aussi pauvre que Job sur son fumier, à maintes reprises. Il ne triompha pas moins de toutes les difficultés, parce qu'il était soutenu et guidé par une loi d'amour.

Il fut adorablement bon, compatissant et pitoyable, et, dans ses pires infortunes, il n'en resta pas moins le protecteur des orphelins, le refuge de l'enfance malheureuse.

Ah ! certes le peuple Suisse a le droit d'être fier de cette haute individualité morale et d'honorer son souvenir.

***

Pestalozzi, dans le domaine de l'instruction primaire, a accompli des révolutions qui ont immortalisé son nom.

La *Suisse libérale* apprécie comme suit quelques-unes de ses idées :

Parmi les moyens d'enseignement que nous devons à Pestalozzi, nous noterons les exercices d'intuition et de langage, qu'on a nommés plus tard leçons de choses. Ils doivent apprendre à l'enfant à observer et à parler, à dire toutes les impressions qu'il reçoit des objets qui l'entourent et sur lesquels le maître appelle son attention. Le calcul intuitif donne à l'enfant une idée claire des nombres et de leurs rapport, par la vue d'objets qu'il peut compter. Pestalozzi a inventé, pour ce travail, un tableau des unités et un tableau des fractions. Ses élèves devenaient très forts au calcul de tête. Des exercices grafiques servaient de préparation à la fois pour le dessin linéaire, pour la géométrie élémentaire et pour l'écriture. En y employant l'ardoise et la touche, permettent d'effacer facilement, Pestalozzi a rendu un grand service aux écoles populaires. Il a transformé l'enseignement de la géographie. Il commence par faire observer à l'élève le petit coin de pays qu'il habite, non point sur une carte. mais sur le terrain même ; l'enfant dessine ensuite la carte, en corrigeant d'après une nouvelle visite, les erreurs du premier essai. Dès le premier jour, la géographie se trouve ainsi unie à d'autres sciences, telles que l'histoire naturelle, l'agriculture, la géologie, etc. Le chant, la gymnastique, jouent aussi un rôle important dans l'éducation élémentaire.

En somme, l'illustre pédagoque cherchait avant tout à développer l'intelligence de l'enfant, à lui apprendre à parler et à penser. Il lui semblait beaucoup moins nécessaire d'accumuler, chez un enfant, une grande somme de science, que de lui donner la faculté et le goût d'acquérir, par lui-même, des connaissances.

Il haïssait les perroquets, les ânes savants et autres cancres et voulait faire des « hommes ».

***

Puisse son exemple être suivi et notre patrie s'honorer d'avoir à compter un certain nombre de Pestalozzi parmi les éducateurs de notre enfance.

W. B.

Victoires

Dans ses souhaits de nouvelle année socialistes, Millerand rappelait dans la *Petite République* le chemin parcouru et les progrès réalisés par le socialisme du 1er janvier au 31 décembre 1895. Voici comment Alexandre Zévaès s'exprime dans le même journal :

Tombés les Casimir-d'Anzin, les Dupuy, les Leygues, les Trarieux — et, avec eux, la politique de réaction brutale et d'abdication républicaine, dont ils étaient la grossière expression !

Au-delà ne nos frontières, le développement du socialisme n'a pas été moins rapide ni moins vigoureux, durant l'année écoulée.

Victoire en Allemagne, où les nouvelles tentatives d'état de siège et de guerre contre la « Sozial Démocratie » n'ont abouti qu'à l'effondrement du Dupuy d'outre-Vosges, qui avait nom Kœller !

Victoire en Belgique, où le Parti ouvrier, après avoir, en octobre 1894, jeté trente des siens dans l'assemblée législative, vient, le mois dernier, de forcer les portes des assemblées communales.

Victoire en Angleterre où les élections pour la Chambre des communes ont donné cent mille suffrages au socialisme du Parti ouvrier indépendant et de la Fédération sociale-démocratique — tandis que, continuant l'œuvre de Norwich, les Trade's-Unions, réunies au Congrès de Cardiff, affirmaient la nécessité de doubler l'action purement corporative de l'action politique et résolument socialiste !

Et tout récemment aussi, victoire là-bas, dans ce petit pays de Roumanie, où, malgré le plus censitaire des suffrages et la plus rurale des populations, deux socialistes, deux marxistes purs, viennent de pénétrer au Parlement !

Le socialisme international a marché de victoire en victoire.

A l'année commencée depuis hier de continuer l'œuvre si bien commencée par son aînée.

Ce ne sont pas les occasions qui lui manqueront.

D'ores et déjà, deux faits capitaux appellent l'attention soutenue et exigent l'active préparation du prolétariat socialiste.

Internationalement, c'est le Congrès de Londres, qui, devant — et contre — la société capitaliste épouvantée, doit grouper, en un formidable faisceau, toutes les forces du prolétariat mondial, uni pour un même but : la transformation de la propriété capitaliste en propriété sociale, et par une même méthode : la conquête du pouvoir politique.

Nationalement, ce sont nos élections municipales de mai. Que dès maintenant nos amis de tous les départements se préparent à cette bataille à coup de bulletins ; et la brèche ouverte dans les citadelles ennemies par le bélier de mai 1892, ira s'élargissant, par laquelle, avant peu, passera victorieuse la Révolution sociale.

La misère officielle chamarrée

Sous ce titre, l'*Express* de Bienne, publie un article que nous nous empressons de reproduire. Ce journal n'étant pas suspect de socialisme, nous lui laissons la parole et n'ajoutons aucun commentaire à son exellent article. Le voici :

Les journaux du monde entier publiaient il y a deux jours la dépêche laconique suivante, que leur a trasmise l'une des grandes agences télégraphiques :

« Une dépêche de Bari (Italie) à la *Tribune*, annonce que deux paysans sont morts de faim à Corato. La population manquant de pain et de travail, a attaqué une boulangerie. L'ordre n'a été rétabli que par la force. Par crainte d'autres désordres causés par la misère, qui est très grande, des renforts de troupes ont été dirigés sur la localité. »

Quelles sombres réflexions ces quelques lignes ne peuvent-elles pas susciter !

Quoi de plus naturel, n'est-ce pas, que d'armer quantité de vaisseaux, mobiliser une masse de jeunes gens, soutiens de leurs familles, pour aller enseigner à ces maudits Abyssins et autres de quelle façon ils doivent se gouverner et donner ainsi l'Italie comme prima-modèle à ces gens de là-bas qui ne font de mal à personne, aux Italiens pas plus qu'aux autres, et qui n'ont en fait de crime sur leur conscience que de vouloir rester maîtres chez eux et de ne pas recevoir à bras ouverts l'intrus usurpateur.

Et tandis que cette mémorable expédition, lancée sous le fallacieux prétexte de la civilisation, va engloutir à pure perte quantité de vies humaines et une masse de millions, dans le même pays, toujours sous la belle bannière de la civilisation sans doute, on envoie les troupes bombarder à coups de balles de pauvres diables qui demandent du travail et du pain.

« La population manquant de pain et de travail, a attaqué une boulangerie » dit la dépêche. Les escamoteurs de la Banque romaine ne se sont pas attaqué à des miches de pain, mais à des portefeuilles. Ils sont bien tranquilles ceux-là, tandis que ces affamés sont choyés à coups de baïonnette et de fusil.

La différence est si peu sensible qu'on ne la remarque pas, et, surtout, en s'inspirant des principes qui sont à la base du christianisme !...

Lecteurs, voulez-vous soutenir la SENTINELLE ? Donnez-vous à tâche de faire chacun un nouvel abonné.

Voyons, la main sur la conscience, pourrait-on trouver la plus petite chose à redire à ces pauvres diables d'affamés si des germes de vengeance contre l'ordre des choses actuel, l'ordre établi chez eux, prennent peu à peu racine chez eux et que, par un moyen ou un autre, ils cherchent à détruire tout ce qu'ils trouveraient sur leur passage ? Répondez.

Les enfanteurs d'anarchistes, les fournisseurs de chalvaires, sont les gouvernements monarchiques ; et qu'ils viennent donc s'en plaindre après, ces marchands de chair humain ! C.

Confédération suisse

Les trois abyssins. — La lumière est faite aujourd'hui sur le départ des trois jeunes abyssins placés en pension à Neuchâtel. Ils se sont rendus en Italie de leur plein gré et l'idée d'un enlèvement quelconque est absolument écartée. Selon toute probabilité, ils ont prêté une oreille complaisante aux propositions qui leur ont été faites par le gouvernement italien ; mais c'était leur droit et les autorités suisses n'auraient pas songé à le leur contester, alors même qu'elles auraient connu leur intention. Du reste, le gouvernement neuchâtelois n'avait pas été prévenu de la présence de ces étrangers sur son territoire et M. Ilg n'avait pas même jugé à propos d'en informer le maire de Neuchâtel. L'enquête a démontré, contrairement aux assertions d'un journal de Côme, que le Dr Traversi n'est pas venu sur territoire suisse. Toute l'affaire paraît avoir été traitée par correspondance.

Le Conseil fédéral n'interviendra donc pas. Il estime que des jeunes gens, dont l'un est âgé de 29 et les autres de 19 à 20 ans, ont le discernement nécessaire et que la seule personne responsable envers Menelik est M. Ilg lui-même.

Brasseurs. — Le comité du Syndicat des brasseurs suisses a décidé de s'opposer avec la dernière énergie au boycottage dont le menacent les ouvriers. Il invitera les petits brasseurs à se joindre à lui. On peut prévoir que ce mouvement prendra un caractère international, car les brasseurs de l'Allemagne ont promis au syndicat suisse leur concours en cas de boycottage.

Les ouvriers, de leur côté, font valoir leurs droits et revendiquent entre autres celui de se mettre en grève dès qu'ils auront à se plaindre de leurs patrons.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Les ouvriers et employés de la teinturerie Bodmer, à Zurich, ont eu la veille du jour de l'an une fort agréable surprise. Les successeurs du chef de l'usine, décédé récemment, ont distribué à tous les travailleurs au service de la maison, et cela au nom du défunt, une somme de 10,000 francs répartie en raison des années de séjour dans la manufacture.

— L'officier de l'état civil de la ville de Zurich est un homme fort occupé. Pendant l'année qui vient de s'écouler, cet honorable fonctionnaire a inscrit dans ses registres 4273 naissances (1894 : 3949) et 2574 décès (2397). Il a en outre uni pour la vie, au nom de la loi, 1461 couples, soit 159 de plus que dans le courant de l'année 1894.

— Les charretiers du canton de Zurich, peu satisfaits de leur position sociale et fermement résolus à l'améliorer par tous les moyens légaux, ont fondé entre eux, le premier janvier dernier, une association dont le but est de défendre les intérêts généraux de ses membres. 176 adhérents se sont fait inscrire et l'on assure que dans une réunion annoncée comme très prochaine ce nombre s'accroîtra sensiblement.

— Sur le désir du Conseil d'Etat, le premier procureur général, M. Koller, a désigné un procureur extraordinaire en la personne de M. Schulthess-Rechberg pour suivre à l'enquête contre M Fischer, attendu que le procureur d'arrondissement Kundert re refuse définitivement à suivre à cette enquête.

— Le Grand Conseil de Zurich se réunira le 13 janvier. Il a à son ordre du jour l'adoption des comptes de 1895 et du budget de 1896, l'examen des lois sur les auberges, l'impôt sur les successions et le commerce des titres et des valeurs de Bourse.

BERNE. — L'enquête sur les logements, qui a été décidée par le conseil municipal, sera faite dans le courant de février.

— *Déception.* — Depuis trois jours le bruit courait à Berne que M. Moser, maître menuisier, décédé samedi, avait légué 100,000 francs pour le nouveau théâtre et des sommes tout aussi importantes pour d'autres œuvres d'utilité publique. Inutile de dire que cette nouvelle causa une grande joie à tous les amis du théâtre. Aussi les membres du conseil municipal firent-ils de bien longues figures avant-hier à l'ouverture du testament, qui leur apprenait que le Mécène, dont quelques-uns entrevoyaient déjà le médaillon dans la façade du nouveau théâtre, avait légué toute sa fortune, estimée à 400,000 fr... à sa servante.

GRISONS. — Le conseil communal de Coire a pris en considération la motion du conseiller Danuser tendant à l'ouverture immédiate d'une enquête sur les salaires des ouvriers au service de la ville.

GENEVE. — Jeudi matin, la bise a renversé une partie de la charpente de la brasserie de l'exposition. Les dégâts sont assez importants, mais ils pourront être promptement réparés.

FRIBOURG. — Une Fribourgeoise, dans la nuit de St-Sylvestre, a mis au monde deux enfants, une fille et un garçon. La petite fille est née dans les dernières heures de l'année 1895 et le petit garçon dans les premières heures de 1896. Voilà pourtant deux jumeaux dont l'un paraîtra d'un an plus âgé que l'autre.

SCHWYTZ. — Jeudi ont commencé devant les assises de Schwytz les débats du procès intenté à l'italien Francesco Picoletto, accusé d'avoir tué en novembre l'Uranais Furrer et de l'avoir jeté dans le lac près de Arth. Picoletto nie tout.

Nouvelles étrangères

FRANCE. — *La verrerie ouvrière.* — Un tribunal arbitral composé des citoyens Baudin, Gérault-Richard, Millerand, Henri Turot et René Viviani, avait été chargé de fixer définitivement et sans appel, l'emplacement de la verrerie ouvrière. En présence de considérations majeures, il a décidé que celle-ci serait établie à Albi.

A propos de cette décision, toute la meute des journaux bourgeois crie à la division. Qu'ils se rassurent, les socialistes de Carmaux sont trop conscients de leurs devoirs, ils savent trop ce que leur impose leur conduite pour se diviser.

Arton. — Arton, dont l'extradition est considérée comme certaine, sera probablement ramené à Paris le 18 janvier. Il passera aux assises à la session de février.

Nouveau scandale. — On lit dans le *Jour* :

« L'ère des scandales, hélas ! n'est pas close. On nous assure que de hauts personnages, de très hauts personnages, seraient compromis dans les affaires fort embrouillées d'un sénateur, grand brasseur d'affaires, déjà plusieurs fois sauvé de la faillite et qui serait menacé de sombrer avant peu.

» Les mêmes personnages n'auraient pas à se féliciter de révélations prochaines sur certaines entreprises coloniales, auxquelles sont mêlés des financiers, des courtiers mal famés et même une tête couronnée. »

Les projets du ministère Bourgeois. — Le minisère Bourgeois s'occupe très activement de réaliser les engagements qu'il a pris dans sa déclaration d'installation au sujet des projets de loi à soumettre aux Chambres. Il travaille à l'élaboration de ces projets, dont la plupart pourront être déposés à bref délai, et les autres au cours de la session qui doit s'ouvrir le 14 janvier prochain.

Le plus important de ces projets de loi est le budget de 1897 qui doit comprendre, on le sait déjà, l'établissement de l'impôt global et progressif sur le revenu et qui comportera des mesures pour assurer l'assistance, par les communes et par l'Etat, des vieillards et des infirmes dénués de ressources.

Viendront ensuite :

Un projet de loi sur la liberté d'association ;

Un projet de loi sur l'arbitrage destiné à combler ler lacunes de la législation existante pour la rendre plus efficace ;

Un projet de loi organisant la caisse des retraites ouvrières pour la rédaction duquel le ministre de l'intérieur s'inspirera des résolutions déjà prises par la commission parlementaire d'assistance et de prévoyance dont il était président avant de diriger le cabinet.

Un projet de loi instituant la contradiction et la publicité relative de l'instruction judiciaire ;

Un projet de loi réglementant le mode de concession des phosphates et assurant un régime de faveur à l'agriculture française.

En dehors de ces projets, dûs à sa propre initiative, le cabinet Bourgeois se met en mesure, par l'étude à laquelle il se livre dès maintenant, de participer à la discussion de tous les autres projets émanant d'une autre initiative que la sienne et qui sont en état d'être mis en délibération devant les Chambres.

Mort d'un philanthrope. — Le comte de Laubespin, sénateur de la Nièvre, faisait de sa fortune l'usage le plus noble et le plus généreux. Institut Pasteur, œuvres de l'hospitalité de nuit, d'assistance par le travail, il n'est pour ainsi dire pas une institution charitable qu'il n'ait aidé de ses libéralités. On cite quelques-uns de ses dons : 100,000 fr. à l'œuvre pour les femmes ; 300,000 fr. à l'œuvre pour l'assistance par le travail ; 100,000 fr. au comité de la presse désigné à cet effet pour fonder à Paris, sous le titre de « Denier des veuves et des vieillards », une œuvre en faveur des veuves ayant plus de deux enfants et des vieillards âgés de plus de soixante-dix ans. Le généreux philanthrope était officier de la Légion d'honneur.

Le général Bourbaki, qui habite Bayonne et dont la santé est chancelante depuis longtemps déjà, a été pris jeudi d'une crise d'asthme qui fait redouter une mort prochaine.

Le général Bourbaki est actuellement dans sa 80me année.

BELGIQUE. — *A Gand.* — Une grève a éclaté dans une des grandes usines de la ville. Les ouvriers ont cessé le travail à cause du renvoi d'un de leurs compagnons.

Un grand meeting a eu lieu avec, com-

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 99

Le capitaine Lachesnaye

par

ERNEST CAPENDU

— Qu'avez-vous donc, mon père ? demanda vivement Mercurius, évidemment piqué par la pantomime expressive du vieux savant.

— Une dissolution d'or dans l'acide nitrique et le sel marin, l'elixir rouge de Geber ! s'écria maître Eudes avec indignation. Voilà donc ta poudre de projection ? Voilà donc le résultat des quinze années d'études passées à mes côtés !

— Mon père... balbutia Mercurius.

— Point d'excuses ! des faits !... Mets un creuset au feu !

— Fais fondre du plomb... la quantité que tu voudras... Bien ! ajouta maître Eudes en voyant ses ordres s'accomplir.

Le plomb fut rapidement en fusion.

Maître Eudes fit un pas en arrière, fouilla dans la poche de son pourpoint en tira une petite boite faite d'un métal d'un ton verdâtre.

Il ouvrit cette boite qui contenait une poudre aux grains épais, et prit trois de ces grains qu'il jeta dans le creuset.

— Recouvre ! dit-il à Mercurius d'une voix impérative. Maintenant chauffe autant que tu puisses chauffer.

Mercurius activa le foyer en se suspendant à la chaîne du soufflet, et bientôt la chaleur devint telle que les cornues en verre placées sur les planches craquaient en se dilatant.

— Assez ! dit maître Eudes.

Alors prenant de ses mains sèches la pince qu'avait abandonnée son fils, il saisit le creuset, l'enleva et le laissa retomber sur les dalles du plancher, ainsi qu'il venait de faire pour le lingot précédent.

Le creuset se brisat, mais, cette fois, le petit lingot demeura entier au centre des débris.

— Le corps est solide ! murmura Mercurius.

Maître Eudes reprit le lingot, toujours avec l'aide des pinces, et le plongea dans un vaisseau rempli d'eau fraîche ; l'eau se mit à bouillonner au contact du métal brûlant.

Lorsqu'il fut refroidi, le vieillard déposa le morceau de métal sur une table voisine.

— Examine ! dit-il d'un air de triomphe.

Mercurius avait pris dans l'un des tiroirs de cette même table un lingot du même volume à peu près que celui fondu par le vieux savant.

Ce lingot était un morceau d'or au titre le plus élevé.

Rapprochant l'un de l'autre les deux lingots, il les examina avec une attention scrupuleuse.

— Même couleur ! dit-il.

Alors, reprenant le premier lingot et le plaçant sur la surface polie d'une enclume, il saisit un énorme marteau, le souleva, à l'aide de ses mains réunies au-dessus de sa tête, et en déchargea un coup formidable.

Le morceau de métal s'aplatit sous le choc, mais aucun éclat ne vola : il s'était seulement fendu par le milieu.

— De l'or, s'écria Mercurius en bondissant en arrière, de l'or !

— Sans doute ! répondit simplement le vieillard.

— Ce morceau de plomb devenu l'or le plus pur.

— Tu le vois !

— Miracle ! s'écria Mercurius.

— Science ! dit sévèrement maître Eudes.

— Mais, mon père... cette poudre à l'aide de laquelle vous venez d'opérer...

— Cette poudre, mon fils, est la véritable poudre de projection, c'est la pierre philosophale !

— Et vous possédez ce secret ?

— Tu le vois !

— Et vous me le communiquerez ?

— Oui.

— Mon père !... fit l'adepte en proie au plus vif saisissement.

— Mais, interrompit maître Eudes avec un sourire ironique, tu n'as pas achevé l'opération. Essaye avec la pierre de touche.

Mercurius s'empressa encore d'obéir, mais à peine eut-il tenté l'essai, qu'il poussa un cri de stupeur.

— Ce n'est pas de l'or ! murmura-t-il avec un étonnement et un découragement profonds.

Le vieillard se prit à rire.

— Ce lingot a-t-il la couleur, la ductilité et le poids ? demanda-t-il.

— Oui, répondit le chimiste.

— Toi-même, savant habile, ne l'avais-tu pas pris pour de l'or avant de l'avoir touché ?

— Sans doute : il en offre l'exacte apparence.

— Eh bien ! lorsque tu présentes des écus d'or, le marchand qui te livre en échange des marchandises, ne se contente-t-il pas de l'apparence et a-t-il toujours avec lui une pierre pour toucher ce métal ?

— Cela est vrai.

— Donc ce métal est de l'or, puisqu'il te rendra les mêmes services que te rendrait l'or le plus pur.

— Alors la poudre de projection n'existe donc pas ?

— Si fait ! puisque tu en vois les résultats.

— De la fausse monnaie !... fit Mercurius en haussant dédaigneusement les épaules.

— De la vraie ! répondit impérieusement le

Ouvriers ! ne vous fournissez que chez les négociants

me ordre du jour, la question : L'impôt du sang.

L'orateur, appelé à développer cette importante question montre fort bien que la suppression du régime capitaliste entraînera la suppression de l'armée.

En Belgique, comme ailleurs, ce sont les capitalistes qui laissent le soin de défendre le pays à ceux qui ne possèdent rien.

En terminant il est décidé de faire une propagande très active en faveur de la nation armée.

HONGRIE. — Le congrès socialiste qui était convoqué pour le 27 décembre dernier a été interdit par les autorités hongroises. Les organisateurs n'ont cependant pas perdu courage.

De nouvelles démarches vont être faites auprès du gouvernement afin de lui arracher l'autorisation de convoquer le congrès.

Les persécutions dont souffrent nos camarades ne sont pas pour les abattre, bien au contraire.

Ils puisent dans la lutte acharnée de chaque jour un courage que rien ne saura faire plier.

Grève des typographes. — La grève des ouvriers imprimeurs de Budapest, dont nous avons parlé il y a quelque temps, s'est terminée à l'avantage des grévistes.

Les patrons ont accepté la journée de neuf heures, fixé le salaire minimum à 13 florins par semaine (32 fr. 50) et augmenté la rémunération du travail aux pièces. Les autres réclamations des grévistes seront l'objet de négociations ultérieures.

L'organisation des ouvriers imprimeurs, à laquelle on doit que la grève ait abouti, sort de la lutte plus forte et plus décidée : elle saura obtenir que les patrons acceptent aussi les autres réclamations qui sont demeurées en suspens et dont le réglement aura lieu plus tard.

Si la grève des ouvriers imprimeurs de Budapest a eu un succès favorable pour eux, on le doit à leur discipline et aux sentiments de solidarité que les prolétaires ont montrés vis-à-vis des grévistes pour les aider dans la lutte où ils étaient engagés, ce qui a fait une impression aussi vive que profonde sur l'esprit des patrons, qui ont compris que toute résistance de leur part aurait été inutile et n'aurait qu'aggravé la situation.

CHRONIQUE NEUCHATELOISE

En 1895, la police communale de Neuchâtel a prélevé, chez 61 laitiers, 482 échantillons de lait qui ont été soumis à une expertise afin de constater s'ils étaient falsifiés ou non. Ces analyses ont donné, en général, de bons résultats ; 16 essais seulement ont démontré que le lait était additionné d'eau ou fortement écrémé. Les débitants coupables ont été déférés au juge compétent et condamnés commé suit : Quinze à une amende de 15 fr. et un à 20 fr., plus 17 francs de frais.

Nouvelles diverses

Congrès socialiste rémois. — Les socialistes rémois viennent de faire de la bonne besogne. Réunis en congrès départemental samedi et dimanche derniers, ils ont pris d'importantes résolutions.

Toutes les organisations ouvrières et politiques de Reims, celles d'Epernay et de la vallée de la Suippe étaient là représentées, scellant sous les plis des drapeaux rouges l'union la plus intime, l'alliance la plus solide pour marcher tous d'accord au combat contre la société capitaliste et le monde bourgeois.

Le congrès a décidé de présenter aux prochaines élections municipales une liste socialiste opposée à toutes celles que, sous une foule d'étiquettes, la bourgeoisie se prépare à mettre en bataille.

Nos amis de Reims engageront résolument la lutte, drapeau déployé.

Nous ne pouvons que les féliciter de cette résolution qui produira, dans le monde du travail de Reims et de la région, la meilleure impression.

Le temps est venu de repousser toutes les alliances louches qui n'ont jamais été faites qu'au détriment des travailleurs. Notre parti, discipliné, unis, est à l'heure actuelle suffisamment fort pour mettre en échec toutes les coteries qui depuis trop longtemps le berne et l'opprime.

Le congrès a, de plus, décidé de créer à Reims, pour cette ville et la région, un organe socialiste qu'on s'efforcera de rendre quotidien. C'est une arme nécessaire pour appuyer les revendications du parti. Toute la presse locale, tombée entre les mains de la bourgeoisie omnipotente, combat systématiquement le parti socialiste. Pour répondre à ces attaques, pour résister au flot d'injures qu'on ne cesse de déverser sur les militants, les socialistes rémois ont résolu d'avoir un journal à eux. Ils ont eu raison et nous ne pouvons que les approuver.

La propagande la plus active va être organisée dans toute la région, nos infatigables amis iront partout chaque jour, chaque minute, portant la parole socialiste et démontrant aux travailleurs la nécessité de se grouper sous les plis du même drapeau : celui de la Commune et de l'Internationale !

Bon courage, aux socialistes rémois.

Chronique locale

La soirée organisée par la section littéraire du Cercle ouvrier, pour dimanche soir au Stand, promet un succès. Les cartes se sont prises à l'avance, toutefois il y en aura encore en vente à la porte de la salle dimanche soir, au prix de 50 centimes.

Le programme est très varié et comporte des productions vocales, instrumentales, théâtrales, de très bon goût.

La jolie petite pièce en deux actes, de Antony Mars, « La Meunière du Moulin joli » sera jouée par huit dames et demoiselles.

Un équilibriste amateur de première force remplira un intermède par ses élégantes et gracieuses productions.

Nous engageons les amateurs à se rendre nombreux au Stand, dimanche soir, ils trouveront, outre la récréation promise, le plaisir de danser aux sons d'une bonne musique.

***

Quand paraîtront ces lignes, la cérémonie de samedi aura simultanément été célébrée dans les temples français et indépendant à l'occasion du 150me anniversaire de la naissance de Pestalozzi.

Monsieur Paul D'or a su tirer parti de cet anniversaire en organisant un concert de bienfaisance en faveur d'œuvres scolaires et en poursuivant le but pratique d'offrir aux familles de la Chaux-de-Fonds une des plus charmantes récréations.

J'ai sous les yeux le programme de cette solennité musicale enfantine. C'est dimanche 12 janvier, à 4 heures de l'après-midi qu'elle aura lieu. Pas un exécutant n'est pris en dehors des écoles. Solistes, chanteurs, choristes, instrumentistes, déclamateurs, sont des élèves de M. Paul D'or.

Le chœur « Hymne patriotique » sera accompagné par quinze violons tenus par des jeunes garçons ; le motif du chœur sera repris à l'unisson par les violons. La « Valse des papillons », chantée par une jeune fille, sera également accompagnée par un chœur de fillettes.

Puis pour terminer : La « Cantate de Pestalozzi » précédée d'un prologue ou d'une pièce en vers et composée de solos, duos, chœurs divers et chœurs d'ensemble, exécutée par tous les élèves de l'école industrielle et des classes supérieures de l'école primaire.

Tel est le programme, en résumé, qui est suffisamment attrayant pour faire salle comble. *Pomponnet.*

Recettes et procédés utiles

Engrais pour les plantes d'appartements. — Les plantes d'appartements sont tout particulièrement à la mode ; elles coûtent trop cher, et l'on ne saurait être taxé d'économie sordide en tâchant de leur donner autant de vigueur et de durée que possible. On obtient ce résultat en déposant, de temps à autre, au pied de ces plantes, une pincée d'un mélange formé de deux parties, de salpêtre et d'une partie de superphosphate de chaux, puis en arrosant légèrement. Les plantes feuillues se trouvent tout particulièrement bien de ce régal chimique.

Boîte à blagues

A malin, malin et demi. — Un farceur à un guichet de chemin de fer :

— Une quatrième classe, s. v. p.

L'employé. — Volontiers, mais je vous avertis qu'il faut être muselé.

Tête du fumiste.

Dernières nouvelles

Berne. — Des conférences ont eu lieu mercredi et jeudi à Berne au sujet du mouvement des employés de chemins de fer en faveur de l'amélioration des salaires. Les représentants des directions des cinq grandes compagnies ont eu entre eux, mercredi, un entretien dans une des salles de la gare de Berne ; le lendemain ils ont eu au Palais fédéral une conférence avec les représentants du département des postes et chemins de fer.

Ils ont accepté en principe une augmentation de salaires du personnel.

Schwytz. — L'Italien Picoletto, accusé de l'assassinat de Joseph Furrer, a été reconnu coupable par le jury et condamné à 15 ans de prison et 30 ans d'expulsion. Picoletto recourt au tribunal cantonal.

Paris. — Le vicomte Ulrich de Civry, rédacteur en chef du *Journal militaire*, a été arrêté sous l'inculpation de tentatives de chantage dans l'affaire Lebaudy.

Etoffes nouvelles pour bals et soirées

Glacées, façonnées, tissus légers de toutes couleurs, en laine et soie. — Grand et nouveau choix d'échantillons d'étoffes pour Dames et Messieurs, Flanelles, Etoffes pour confections, garnitures. Grand et nouvel assortiment d'étoffes, noires, demi-noires et couleurs, depuis 1 fr. 05 par mètre, jusqu'aux plus élégantes. Modèles et échantillons gratis et franco 603 6

Œttinger & Cie, Zurich.

Un tonique énergique et reconstituant

pour personnes délicates, affaiblies, pour femmes, viellards ou jeunes gens débiles, pour convalescents est le véritable **Cognac Golliez ferrugineux.** — **Réconfortant** très apprécié et récompensé par 10 diplômes d'honneur et 20 médailles depuis 22 ans. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies. Seul véritable avec la marque des *deux palmiers.* 841 11

Dépôt général : **Pharmacie Golliez à Morat.**

F. Jelmoli
Dépôt de Fabrique
Zurich

Etoffes pr **Dames** et **Messieurs** depuis **85 Cts.** à Fr. 15 par mètre.
Toileries coton tous les genres dep. **16 Cts.** p. m.
Couvertures de lit et de bétail dep. Fr. **1 55** à Fr. 30 par pièce.
Nappages, Serviettes, Essuie-mains, pur fil.
Toile pur fil toutes les largeurs dep. **55 Cts.** p. m.
Echantillons à qui demande FRANCO

vieillard, de la vraie, puisqu'elle peut avoir cours comme l'autre et qu'elle offre les mêmes avantages. D'ailleurs, réfléchis, mon fils! De quel intérêt serait pour toi la possibilité de faire de l'or ? Pourvu que tu en aies en ta possession afin de contenter tes goûts, tes désirs, tes caprices, n'est-ce point là le point essentiel ?... Que t'importe donc la réalité, pourvu que l'apparence te conduise au même but ? Est-ce à la reproduction d'un métal que doit s'user l'intelligence humaine ? Non ! le secret de la puissance n'est pas là, je sais où il se trouve, et bientôt je parviendrai à le posséder ! Quant à ce lingot, frappe avec des écus d'or de France et des pistoles à l'effigie du roi d'Espagne : cette fois, je défie qu'on ne les prennes pas comme des pièces de bon aloi. Dès lors, cette poudre de projection, que j'ai su composer, ne vaut-t-elle pas la véritable pierre philosophale !

— Vous avez raison, mon père ! s'écria Mercurius convaincu par l'étrange raisonnement de maître Eudes. Que me fait à moi la pureté de la matière, si l'imitation peut tromper les autres hommes !

— Bien, mon fils ! dit maître Eudes en riant d'un mauvais rire. Savoir tromper est une science plus utile et plus profitable encore que toutes celles que nous étudions. Au reste, je suis content de toi. J'ai appris tous les détails de ton expédition de la nuit dernière contre l'hôtel Mercœur. Tu es bien mon sang !... Hein ? n'est-ce pas que tu devais ressentir une volupté étrange à tromper la vigilance des valets, à promener à ta fantaisie le meurtre et le pillage, à commander en maître daus la demeure de cet insolent seigneur, à voir à ta merci toutes ces richesses sur lesquelles les tiens faisaient main basse ? Oh ! je connais le sentiment qui vous anime alors ! Cette volupté, je l'ai goûtée longtemps moi-même. Aujourd'hui, l'âge me prive de ces réjouissances inconnues des autres hommes, mais je suis bon père, Mercurius, et je revis dans mes enfants !

Mercurius ne répondit pas, et le masque empêchait de voir l'expression de son visage.

Celui de maître Eudes resplendissait d'un reflet joyeux : ses petits yeux brillaient comme deux diamants et s'agitaitent febrilement sous les paupières.

— A combien estimes-tu la prise ? dit-il enfin.

— A mille écus d'or environ.

— Peuh ! fit le vieillard avec une grimace de dédain. Ces Lorains sont devenus bien pleutres. Le partage a été fait ?

— Oui, mon père.

— Et ce qui est à nous ?

— Est parti ce matin sous bonne escorte, pour les grottes dont Reynold a le secret.

— Très-bien ! vous devez partir également tous trois cette nuit après le bal !

— Oui, mon père !

Maître Eudes regarda Mercurius sans poursuivre l'entretien : les yeux du vieillard se dardaient sur le chimiste avec une expression singulière ! L'envie, la jalousie, la colère, se lisaient dans ses regards.

— Tiens ! fit-il sans daigner cacher les pensées mauvaises qui envahissaient son cerveau, il y a des instants où je jalouse votre sort à tous trois ! où j'envie le destin que je vous ai fait ! Heureux enfants ! Que n'ai-je pas fait pour vous, moi qui seul ai lutté si longtemps contre la société entière !... Je vous ai à chacun donné la science dans sa plus splendide étendue !... J'ai mis à votre merci tous les biens de ce monde !... J'ai arraché de vos cœurs la pitié, la confiance, la générosité, la bonté, tous ces instincts stupides qui n'apportent avec eux que douleurs et privations !... j'ai développé en vous la force physique et la puissance morale comme je la comprends ! Rien ne vous est impossible désormais, car vous pouvez tout tenter sans être arrêtés par aucun obstacle ! Partout où vous allez, vous régnez en maître ! Aucun plaisir, aucune satisfaction ne vous sont inconnus. Vous pouvez descendre et remonter l'échelle sociale suivant vos fantaisies !... Grâce au nom et au titre que j'ai su vous donner, chacun de vous peut tour à tour s'approcher même du roi !... A vous les jouissances de toutes espèces, à moi les études pénibles et l'inaction !... Oh ! si j'étais jeune encore, que cette existence me semblerait belle ! Mais je suis vieux aujourd'hui ! Oh ! la jeunesse avec ses passions tumultueuses, ses joies folles, ses désirs ardents !... Qu'est donc près d'elle l'expérience de l'âge ?...

Maître Eudes s'arrêta en secouant tristement la tête.

— Mais, reprit-il bientôt avec un accent plein d'orgueil, je vous domine encore, je vous dominerai toujours.

— Sans doute, mon père ! dit Mercurius avec un mouvement d'impatience.

Le vieillard ne vit pas le geste peu respecteux de son fils, mais le bruit des paroles prononcées par Mercurius parut le tirer des réflexions dans lesquelles il était plongé.

— A moi la science ! dit-il vivement. Qui sait d'ailleurs où elle me conduira ? qui sait si la pierre philosophale n'est pas une véritable inconnue ? Que je réussisse d'abord, et puis...

Maître Eudes n'acheva pas.

— *Lui*, va venir, reprit-il en changeant de ton en s'adressant à Mercurius.

— Bien, mon père, répondit celui-ci.

— Tu vas l'attendre.

— Oui.

— Sans qu'il puisse te voir, comme toujours. Tu m'avertiras, ensuite tu veilleras, Mercurius, et tu te tiendras prêt à mon premier signal. Car il doit venir, je le sais ; mais il se peut qu'une fois entré dans cette maison il ne doive plus en sortir.

Mercurius s'inclina en signe qu'il comprenait parfaitement.

Maître Eudes quitta alors le laboratoire et s'enfonça dans la galerie de droite, à l'extrémité de laquelle, avons-nous dit, se dressait une porte massive qne le vieillard poussa de la main.

soutenant votre journal par l'abonnement et les annonces.

AU MAGASIN
de
Mme E. Stockburger-Schneider
92, DEMOISELLE, 92
ancien local de M. Piroué, Coiffeur

BEAU CHOIX dans tous les articles pour bébés à prix très modérés.

Capotes cachemire depuis 1 fr. 45. Capotes laine, très élégantes, depuis 2 fr. 50. — Langes depuis 1 fr. — Tabliers, 1 fr., au choix. — Cache-langes. — Brassières.

GANTS blancs et couleurs 4

Voiles et Bonnets de baptême

MERCERIE, LAINES et COTONS

Camisoles, Caleçons, Chaussettes

et beaucoup d'autres articles à très bas prix

BRASSERIE CENTRALE

Dîners et Restauration
à toute heure. 896

TOUS LES SAMEDIS SOIRS
à 7 ½ heures

Souper aux Tripes

Se recommande, FRÉSARD.

Avis important

Contrairement aux bruits répandus, j'avise mon honorable clientèle et le public en général que je tiens toujours pour mon compte le

Café de la Morille
13, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 13

toutefois l'établissement est à remettre à un preneur sérieux jusqu'à l'expiration de mon bail, soit 23 avril 1898. Conviendrait spécialement pour restaurant et magasin.

Pour tous renseignements, s'adresser au tenancier soussigné.

Consommation de premier choix

BIÈRE
de la
Grande Brasserie ULRICH frères

Se recommande,
6 Le tenancier, Louis Mack.

Boucherie-Charcuterie
D. DENNI
14, rue de la Balance, 14

Beau gros
VEAU

première qualité à **75** et **80** c. le ½ k.

PORC frais **90** c. le demi-kilo.
PORC fumé, à 1 fr. et 1 fr. 10 le 1/2 k.
SAINDOUX fondu à 1 fr. 60 le k. par 10 kilos, 1 fr. 40.

TOUS LES JOURS
SAUCISSES DE FRANCFORT
SAUCISSES de VIENNE cuites, 20 c. la paire.
CERVELAS, à 20 et 25 c. la pièce.
JAMBON fumé, à 85 c. et 1 fr. le 1/2 kilo.
SAUCISSES à rôtir, à 90 c. le 1/2 kilo.

Charcuterie fine assortie.
Langues de bœuf salées et fumées
4 fr., 4 fr. 50 la pièce
Saucisses de Gotha
SALAMI de première qualité
Téléphone 985 Téléphone

Boucherie-Charcuterie
Saffner

Versoix 11 — Demoiselle 1

Toujours bien assorti
Boeuf, Veau, Porc, Mouton
Charcuterie salée et fumée
Saucisses de Vienne, Saucisses d'Emmenthal
Cervelas, Gendarmes, Saucisses à la viande
Le tout de première qualité et de première fraîcheur, au prix du jour.
988 SE RECOMMANDE.

A louer pour de suite ou Saint-Georges 1896, plusieurs jolis appartements. S'adresser à M. Albert Pécaut-Dubois, rue de la Deselle 135. 916

Restaurant des Armes-Réunies
Grande Salle

Dimanche le 12 Janvier 1896 à 8 heures du soir

Soirée vocale, instrumentale et théâtrale

organisée par la **Société littéraire** du **Cercle ouvrier**
avec le concours
de Dames, Demoiselles et Messieurs de la localité

PROGRAMME

Première partie

1. **Valse brillante** pour piano, M. Bernard Junod . *Chopin*
2. **Noël d'avril,** romance, Mlle A. R. . . . . *Missa*
3. **C'est demain le printemps**, valse chantée par Mlle A. B. . . . . *Pourny*
4. **Les mains sales,** chanson, R. P. . . . . *Paul Henrion*

Deuxième partie

1. **La gazelle,** pour piano, M. Bernard Junod . . *Wollenhaupt*
2. **Tyrolienne,** chantée par M. A. R. . . . . *Hofstetter*
3. **Jonglerie indienne,** par M. P.
4. **La Meunière du Moulin-Joli**
Pièce en 2 actes par ANTONY MARS.

Distribution de la pièce :

La Meunière . . .	Mme F.	Mélie	Mlle C.
La Marquise . . .	Mlle F.	Fanchette	Mlle C.
La Baronne . . .	Mlle N.	Victoire	Mlle C.
La mère Grivet . .	Mme B.	Marceline	Mlle N.

Après le Concert : SOIRÉE DANSANTE.

Entrée : 50 centimes.

CHARCUTERIE
Paix 65

toujours bien assortie en **PORC** frais, salé et fumé. **Saindoux, Lard frais** pour fondre à des prix défiant toute concurrence.
Se recommande,
A. HAUSER.

Tous les jours
Saucisse à rotir. — Boudin. — Saucisse au foie allemande.
Choucroute et Souriebe

Pour cause de changement de commerce

Liquidation complète et définitive

de tous les articles se trouvant dans les grands magasins
de la

Halle aux Tissus

7, RUE DU GRENIER, 7
La Chaux-de-Fonds

Tous ces articles sont de première fraîcheur et seront vendus à des prix exceptionnellement bon marché

Pour activer la vente et faciliter les acheteurs
on acceptera toutes sortes de Montres et Horlogerie en échange
On achète aussi des montres pour tous pays au comptant

La maison et l'agencement sont à vendre.
Excellente occasion de reprise de fonds pour un négociant actif; bonne clientèle assurée. 777

---

5 % ESCOMPTE payable de suite 5 %

TÉLÉPHONE

GUINAND & DUPUIS

Chaux-de-Fonds 4 Place Neuve 4 Chaux-de-Fonds

Magasins fermés le dimanche. — On porte à domicile.

MOUT de FRANCE, frais et doux 65 ct. le litre.
EXCELLENTES SAUCISSES DE PAYSAN au foie et à la viande.

Saindoux de porc le kil.	Fr. 1 —	Mâcon ouvert	60 & 65 c. le lit.
„ pur extra le ½ kil.	1 —	Beaujolais ouvert	75 „ „
Beurre fondu „	1 25	ARBOIS „	70 „ „
LIMBOURG EXTRA — SERVETTES	—	MUSCAT DE SAMOS-DOUX	1 10 „ „
FROMAGE DU JURA EXTRA FIN		MALAGA ouvert	1 35 „ „

TOMMES de SAVOIE dites REBLOCHONS
TOMMES CARRÉES dites POULETS D'HORLOGERS

TÉLÉPHONE

Brasserie du Premier-Mars

Afin de
favoriser les ouvriers et amateurs

Dès ce jour
BIÈRE
première qualite, vendue au prix de
10 c. la chope de 3 déc.
15 c. la chope de 4 déc.

Service cordial, prompt et soigné.

Se recommande, **Le Tenancier.**

A la Pensée
3, RUE DE LA BALANCE, 3

GRAND CHOIX D'ARTICLES

Pour Dames:	Fr.	Pour Messieurs:	Fr.	Pour Enfants:	Fr
Châles russes, depuis	5.95	Gilets de chasse pour garçons	1.80	Bavettes	0.10
Echarpes fantaisie	0.60	Gilets de chasse pour hommes	2.95	Langes	1.95
Echarpes, soie nouv.	4.50	Gilets de chasse, pure laine	9.50	Cachelanges	2.90
Echarpes dentelle	1.80	Caleçons, tricot	1.05	Capots, cachemire	1.45
Fanchons chenille	2.50	Camisoles	1.40	Bérets	0.60
Jupons tricot	2.25	Chemises, tricot à col	2.15	Brassières, laine	1.—
Jupons, laine, tricotés	6.50	Bretelles	0.50	Robettes	1.25
Camisoles, pure laine	1.10	Cravates, soie, nouv.	0.60	Souliers	0.55
Caleçons	1.65	Chaussettes, laine	0.45	Moufles	0.45
Pèlerines, peluche	1.95	Gants, laine, doublés	0.80	Maillots	0.90
Blouses	2.50				
Gants doublés	0.45				
Gants, peau, 3 bout, pression	2.50				
Voilettes, nouveauté	0.40				
Foulards, pure soie	0.50				
Corsets de Paris	2.60				

Robes et Manteaux cachemire brodés pour Bébés, TABLIERS pour Dames Enfants. 743

RUBANS - DENTELLES - FOULARDS

Spécialité d'Articles pour Couturières:
PELUCHES, GARNITURES et BOUTONS pour ROBES.

GRANDE BRASSERIE
de la 7
Collège 23 **LYRE** Collège 23

Samedi et jours suivants
dès 8 heures

A la demande générale
GRANDE
REPRÉSENTATION
donnée par le célèbre professeur
F. Wettges
Tous les soirs Grand intermezzo
par le **Clown Geo**

DIMANCHE
MATINÉE

Entrée libre *Entrée libre*

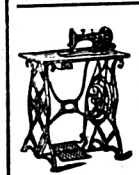
Café-Restaurant

Le soussigné informe ses amis et connaissances, ainsi que le public en général, qu'il a repris le Café-Restaurant
25, Rue Jaquet-Droz, 25
Par une consommation de choix et un service consciencieux, il espère satisfaire sa bonne clientèle. 982

Petits soupers sur commande
Tous les Samedis soirs
SOUPER AUX TRIPES

Se recommande, A. ALTERMATT.

Réparations et Polissages
de
Meubles 638
Cannages de chaises
Prix modérés
Louis Raidt, menuisier-ébéniste rue du Progrès 7.



Toujours grand choix de machines à coudre de tous les systèmes connues et renommées à des prix et conditions très avantageuses. Fournitures et pièces de rechange.
J. RÆBER. 626
rue du Parc 10 Chaux-de-Fonds rue du Parc 10

Restaurant Robert STUDLER
Rue de la Charrière
Tous les samedi
Souper aux Tripes
dès 7 heures du soir
SOUPERS sur commande
En cas de mauvais temps, **voiture** à volonté pour les dames. 784
Grande salle pour soirées familières
Téléphone

Le VEAU de première qualité est à
70
le demi kilo
SE RECOMMANDE
Boucherie Edouard Schneider
4 RUE DU SOLEIL 4 998

Glaces — Tableaux
Régulateurs

Reçu un GRAND CHOIX de jolis **Glaces, Tableaux, Cadres dorés** et **antiques**, ainsi que des **Régulateurs**. Prix défiant toute concurrence. — Vente à l'abonnement.
Le depositaire encaisseur
de la maison M. Ségal de Genève
E. HUGUENIN-DROZ
979 SERRE 38

Café Vaudois
Passage du Centre.

Tous les Samedis soir, à 7 ½ h.
TRIPES
à la Mode de Caen. 723

FONDUES à toute heure
Se recommande, G. Laubscher.

Pour St-Georges 1896, un rez-de-chaussée est à remettre entier ou à partager au gré du preneur. 8 pièces, 2 cuisines, 2 alcôves, cour et jardin.
S'adresser à **Chs. WILLE,** Temple-Allemand 45 au premier étage. 944

Imprimerie H. Schneider, Bienne